

Li Mayet

Bulletin d'Information du Musée Communal de la
Pierre de Sprimont

Numéro 1 - Septembre 1963

Numéro inaugural



La terre et les mers de Sprimont

Aperçu de l'histoire géologique de notre commune,

Par Camille EK

Il y a quelque quatre cents millions d'années, Sprimont ne ressemblait guère au Sprimont d'aujourd'hui ; c'est dû, en partie, à ce que son sol était désespérément plat et partout argileux, mais, surtout, à ce que son argile était sous la mer. Sprimont n'était qu'une portion du fond de la mer, que les géologues ont nommée faménienne.

Les principaux habitants étaient de charmants coquillages ; parmi eux, les Spirifères (figure 1) qui vivaient sur l'argile du fond.

Ainsi était Sprimont, ainsi restera-t-il quelques millions d'années durant. Petit à petit, de l'argile continuait à arriver dans l'eau et à se déposer sur le fond.

Puis, la mer amena un peu de sable très très fin qui se déposa au-dessus ; il fut recouvert d'argile, mais les courants marins ramenèrent encore du sable ; il en vint de plus en plus. Au bout d'un temps, il ne se déposa plus que du sable très fin. Ce sable, beaucoup plus tard devenu grès (on devrait même dire devenu quartzite), sera une des richesses de Sprimont : vous connaissez nos carrières de grès ; mais n'anticipons pas.

Il se déposait tant de sable que le fond de la mer s'élevait sensiblement et que l'eau devenait de moins en moins profonde.

Et ce qui devait arriver arriva : des hauts fonds, des barres sableuses commencèrent à émerger par endroits. Déjà, à quelques kilomètres au nord, la mer s'était retirée, et du littoral arrivaient des débris flottés de fougères, et même de troncs, comme de petits arbres (car certaines fougères alors avaient des troncs) ; d'autres plantes poussaient aussi sur le continent : voyez par exemple l'archeosigillaria (figure 2).

Mais de nouveaux habitants arrivèrent vers cette époque : des poissons, fort peu élégants, et cuirassés de plaques osseuses, soit sur tout l'avant de leur corps, soit simplement sur leur tête, comme l'Holoptychius (figure 3).

C'étaient des poissons de rivières, et leur arrivée nous prouve que la mer continuait à perdre du terrain, et que l'eau douce s'y jetait, venant du continent tout proche. Sur les îlots, de plus en plus nombreux, poussaient quelques plantes. De l'argile se déposait dans les anses et les endroits où le courant était plus lent.

L'eau marine fut, à plusieurs reprises, remplacée entre certains de ces îlots par l'eau douce des fleuves qui se jetaient dans la mer. Sprimont allait émerger pour de bon : Sprimont allait naître. On était à la fin de l'époque dévonienne, comme disent les géologues.

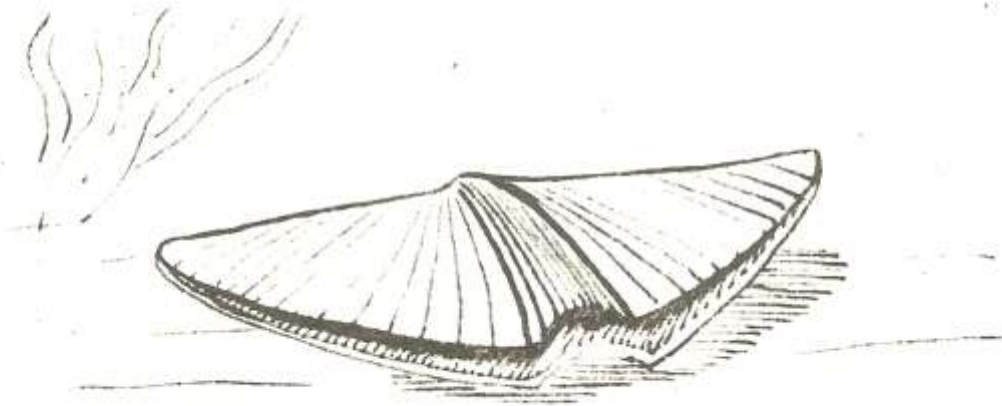


Figure 1 : Spirifère

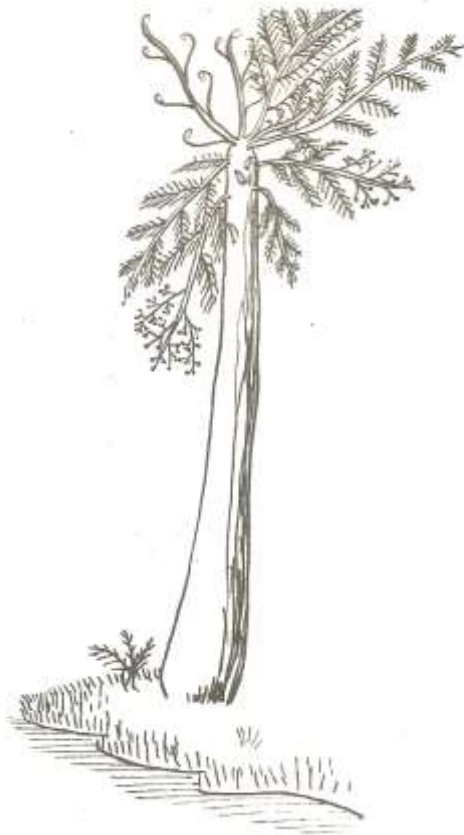


Figure 2 : Archéosigillaria

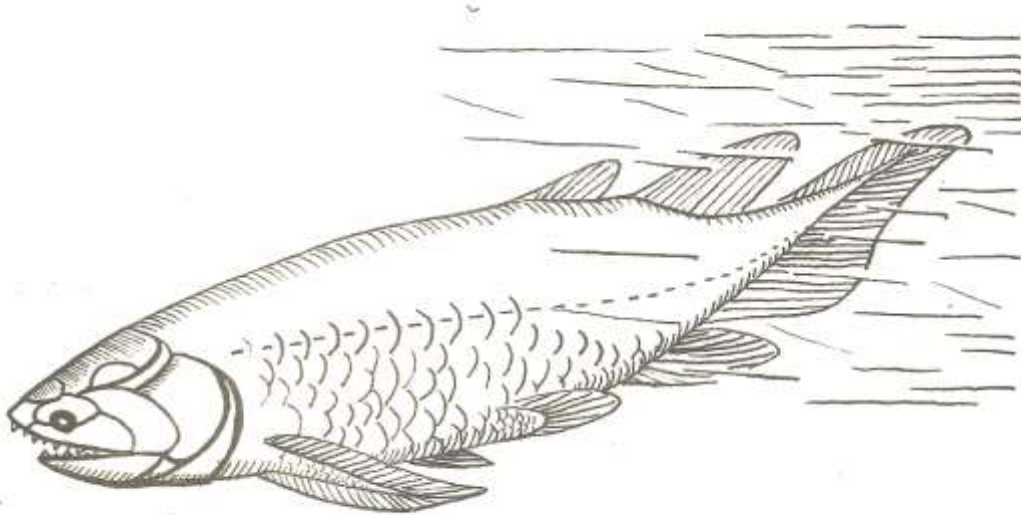


Figure 3 : Holoptichius (1 mètre de long)

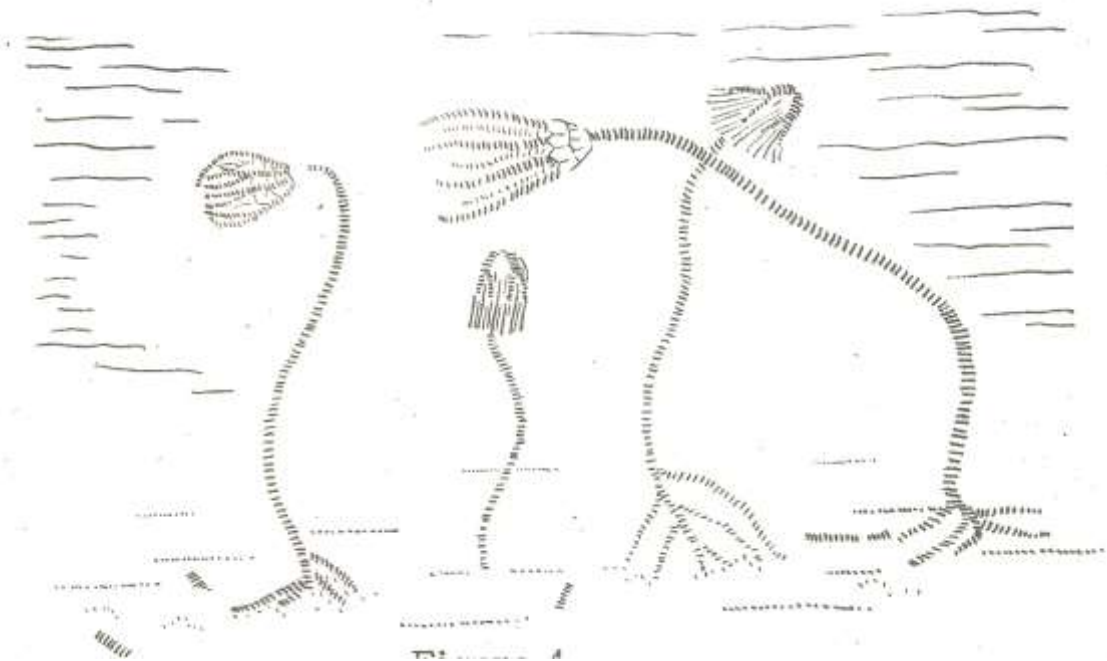


Figure 4 : Crinoïdes

Et ce fut le drame : sous les plantes qui commençaient à coloniser les îlots, la mer montait. Il n'arrivait presque plus de sable ni d'argile du continent tout proche ; celui-ci commençait à se faire recouvrir par la mer, une nouvelle mer : la mer « dinantienne ».

La nouvelle invasion marine amena cette fois une grande abondance d'un être jusque-là peu connu de la région : le crinoïde. C'est un très curieux animal, fixé au fond de la mer comme une plante par des sortes de ravines et constitué d'une longue tige, ondoyant au gré des courants, surmontée d'une « tête » qui ressemble tout-à-fait à une corolle de fleur (figure 4).

Le fond marin était, à certaines époques, couvert de véritables prairies de crinoïdes.

Les « tiges » de ces crinoïdes étaient formées de l'empilement d'un grand nombre de petits disques, un peu comme notre colonne vertébrale. Mais, ces « vertèbres », étaient souvent très simples et très plates. Chez les espèces les plus fréquentes – car il y avait de nombreux genres de crinoïdes -, ces petites « vertèbres » avaient, en un peu plus petit, la forme de nos anciennes pièces de cinq centimes. Et, après la mort de l'animal, ces pièces s'éparpillaient sur le fond. On en retrouve un très grand nombre dans le moindre morceau de petit-granit. Car, dans la mer en question, se formait peu à peu, par accumulation de crinoïdes et de débris calcaires de toutes sortes, coquillages, ..., le petit-granit qui fait la célébrité de notre commune, mais n'anticipons pas.

Les crinoïdes se déposèrent pendant longtemps et, mélangés aux autres débris calcaires accumulés au fond de la mer, formèrent d'épais dépôts.

Puis, ils se firent plus rares ; les coquillages n'avaient pas tout-à-fait disparu et ils reprirent le dessus ; d'autres dépôts calcaires suivirent, jusqu'il y a environ trois cents millions d'années d'ici.

Cent millions d'années s'étaient écoulées depuis le début de notre récit.

A partir de ce moment, nous n'avons plus de trace à Sprimont même de ce qui s'est passé pendant un certain temps. Il faut aller chercher des terrains qui sont demeurés, ailleurs, mais qui ont disparu d'ici.

Avec le temps, les dépôts dont nous avons parlé ont été enfouis de plus en plus profondément sous d'autres dépôts. Ils se sont consolidés, ils sont devenus durs comme de la pierre. Le sable fin est devenu du très beau grès (disons plutôt du quartzite), les prairies de crinoïdes sont devenues du calcaire dur ; certains dépôts formés vers la même époque ont donné naissance à la dolomie.

Ainsi, entre les années – 400000000 et - 300000000, sont nées nos richesses.

Plus tard, les terrains se sont plissés. Cela se passait il y a environ deux cents cinquante millions d'années. Ils ont ainsi sortis des mers, et les couches, en se plissant, ont pris les inclinaisons diverses que nous leur voyons dans les carrières.

Mais les rivières que nous connaissons n'existaient pas encore : les petites montagnes que les plissements avaient formées ont été attaquées par l'érosion, et ont peu à peu disparu. Le relief s'est aplani. Des mers sont revenues dessus, puis reparties en laissant peu de traces. La dernière s'est retirée il y a quelques dizaines de millions d'années.

Depuis lors, toute l'Ardenne s'est lentement soulevée.

Mais, il n'y a guère plus d'un million d'années que les rivières ont pris à peu près le tracé que nous leur connaissons chez nous.

Coulant à l'origine sur le plateau même, presque à hauteur des longues croupes de nos « tîdges », elles se sont peu à peu encaissées. Le creusement des vallées de l'Ourthe et de l'Amblève, tout comme le creusement de nos vallons, est donc bien jeune – un million d'années ou un peu plus – par rapport à l'âge des roches dans lesquelles il s'est fait : nos roches n'ont-elles pas trois et quatre cents millions d'années d'âge ?

Et ce creusement des vallées était déjà bien avancé quand un nouvel habitant se présenta à Sprimont : succédant au Spirifères et aux Crinoïdes, succédant aux animaux marins et terrestres qui les avaient suivis, arrivait l'HOMME.

Mais ceci est une autre histoire.